

28^e DIMANCHE ORDINAIRE C

HOMELIE

Les dix ont été guéris. Un seul a été sauvé, celui qui est revenu pour rendre grâce à Jésus de sa guérison. On ne dira jamais assez combien notre foi chrétienne est non pas une morale, mais un salut. La lèpre qui affecte ces dix malheureux et les empêche d'avoir une vie sociale normale - ils doivent se tenir à distance, même pour interpeller Jésus -, cette lèpre donc, nous affecte tous. Il ne faut pas chercher bien loin en nous pour y trouver cette maladie qui atteint non tant notre peau que notre cœur, au plus intime : mouvements de jalousie, de violence même, replis sur soi, tristesse et dépression, tout ce qui conduit à l'isolement et à la difficulté relationnelle, voilà notre lèpre à nous. Voilà ce qui nous fait crier vers Jésus, pour qu'il nous guérisse.

Ce cri déjà est un mouvement de notre foi. Croire au Christ, c'est voir en lui « le vrai médecin des âmes et des corps », comme l'appelle une antique et magnifique titulature. Croire au Christ, c'est être assuré de trouver en lui, au fil de notre attachement à lui, notre guérison – *salus*, en latin, le même mot que « salut ». On voit bien par là qu'il ne s'agit pas d'abord d'une morale, qui serait là comme un préalable à la récompense d'une bonne conduite. Non. Le mouvement premier de la foi chrétienne, c'est la prise de conscience de notre fragilité, de notre maladie, qui nous fait nous retourner, nous « convertir », donc, vers le vrai médecin.

Le vrai médecin nous guérit, parce que nous nous sommes tournés vers lui : « Ta foi t'a sauvé », dira-t-il à celui qui est venu le remercier. La guérison n'a pas été un préalable à la foi, mais sa conséquence. Pourtant, quelque chose manque dans cette foi, chez les neuf autres guéris qui ne sont pas venus remercier Jésus, et ce quelque chose, c'est précisément le « merci », ou, pour parler d'une façon plus liturgique, l'« action de grâce ». Nous ne cessons, dans la foi, d'être guéris par le Christ, mais revenons-nous sans cesse vers lui pour reconnaître cette guérison et l'en remercier, dans la célébration de tout nous-mêmes, dans l'eucharistie, dans l'adoration – dans un attachement à sa personne qui, au fil des jours, constitue notre appartenance chrétienne ?